71e Année. 11e Série. Tome III. N° 20. 19 Mai 1900.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française et de l'Institut international de Bibliographie Scientifique.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : L'Amérique et la France au point de vue médical; par Marcel Baudouin. — Actualités : Chronique médicale de l'Exposition : Le Palais de l'Optique au Champ de Mars ; Un incendie à l'Exposition; Petites nouvelles. — Les Prompts Secours en France : Les Prompts Secours au tamponnement du chemin de fer de Chaville. — Institutions nouvelles à l'étranger : L'Institut de Médecine pour Femmes à Saint-Pétersbourg (*A suivre*). — Nécrologie. — La Médecine aux Chandelles. — Petites Informations. — Variétés et Anecdotes : Une farce d'Internes des Hôpitaux : Un nouvel emploi du nitrate d'argent. — Thérapeutique. Les Livres Nouveaux.

ILLUSTRATIONS. — L'Astrologue Antique. — Un Bacille projeté au Palais de l'Optique. — Appareils pour projections utilisés au Palais de l'Optique. — L'Institut de Médecine pour Femmes à St-Pétersbourg. — Bernardin de Saint-Pierre, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

BULLETIN

61(07)

L'Amérique et la France au point de vue médical.

Un récent article du *Boston Med. and Surg. Journal*, relatif à l'état actuel de la Médecine scientifique française, a fait bondir plusieurs de nos collègues de la Presse spéciale. Nous avouons ne pas très bien comprendre ni leur étonnement, ni leur furie.

Qu'y a-t-il d'étonnant, en effet, à ce que M. "Spectator", pseudonyme peu transparent par malheur, soit assez mal renseigné sur les vraies curiosités médicales de Paris ? N'est-ce pas le propre de tout reporter de parler surtout des choses qu'il ne connaît pas? Un exemple entre mille, et personnel : Il est évident que M. Spectator, qui n'a rien vu de bien dans notre pays depuis vingt ans qu'il l'habite, n'a pas pris la peine de visiter une Institution, qui y progresse depuis sept ans, et qui est pourtant unique au monde !...

Voilà pour l'étonnement ! En ce qui concerne le mécontentement, plus ou moins légitime de nos collègues, en face d'appréciations si dures, il ne faut pas oublier pourtant que, sur bien des points, nous ne sommes plus la première nation du monde.

Nos hôpitaux, est-il besoin de le répéter, sont indignes d'un grand pays. Les installations matérielles de nos cliniques officielles, les seules dont on parle d'ordinaire, ne sont pas comparables à celles de l'étranger. Les chaires de nos Facultés ne brillent pas toujours par l'originalité.

Et beaucoup d'hommes de valeur n'occupent pas chez nous les fonctions qu'ils sont pourtant très aptes à remplir....

On ne sait pas en France ce qu'est «*the right man in right place !*» Et c'est ce qui fera toujours l'étonnement des Américains de voir que nous n'avons pas changé, en ces matières, depuis Beaumarchais et le *Mariage de Figaro* : « On avait besoin d'un danseur ; ce fut un mathématicien qu'on choisit ! » Nous nous rappellerons toujours la stupéfaction d'un étranger de marque, en apprenant quel Président on a élu pour un Congrès que nous ne voulons pas nommer ; quel secrétaire général on a choisi pour une autre réunion de même ordre !

Mais ainsi va le monde...

Consolons-nous de ces misères, en luttant avec énergie contre ces habitudes déplorables, car petit à petit le Progrès fera son chemin. Et les avis salutaires, qu'on nous aura donnés sous forme de critiques trop acerbes, nous auront été plus utiles que des compliments menteurs.

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

CHRONIQUE MÉDICALE DE L'EXPOSITION.

61 (06)

Le Palais de l'Optique au Champ de Mars.

Nous avons assisté récemment à l'inauguration du PALAIS DE L'OPTIQUE, au Champ de Mars. Disons de suite que cette vaste entreprise a été admirablement comprise et menée à bien par des hommes d'un talent hors ligne et d'une expérience incontestable. Le grand public y trouvera à s'instruire pendant une longue promenade d'au moins deux heures.

Quant aux MÉDECINS, *ils verront* là, *de leurs propres yeux*, des faits qu'ils connaissent certainement au point de vue théorique, mais qui les intéresseront très certainement par la façon dont ils ont été mis en valeur, avec autant de goût artistique, d'ailleurs, que de science. En tout cas, c'est une superbe et très instructive leçon de choses, que cette visite du Palais de l'Optique ! Confrères, allez-y avec confiance. Vous en sortirez meilleurs et contents ; et vous n'aurez pas perdu votre soirée.

Fig. 60. — L'Astrologue Antique.

Je ne peux pas insister ici sur le merveilleux sidérostat, construit par M. Gautier, le plus long télescope connu, qui donne une image de la lune de plus de 0,50 cent. de diamètre ; sur les magnifiques projections de photographies agrandies, obtenues pour cet astre par M. Lœwy (*Fig. 60*) ; sur les décors qui représentent la Terre aux diverses périodes de son existence ; sur les projections très réussies de photographies prises en ballon, au fond de la mer (Bontan), ou dans les cavernes (Martel) ; mais il nous faut absolument dire un mot des résultats qui ont été obtenus grâce aux courants de haute fréquence, aux Rayons X (grand écran pour sujet entier), à ce qu'on appelle la *lumière froide* ou lumière de l'avenir (gaz lumineux, etc.), aux recherches de M. Raphael Dubois sur les *Microbes lumineux* ou phosphorescents, aux projections relatives à la Microbiologie, etc. etc. (*Fig. 61*).

Fig. 61. — Un Bacille projeté au Palais de l'Optique.

Certes tous les médecins ont vu ces choses dans des conférences ou dans des laboratoires ; mais, ici, grâce à la puissance de la source lumineuse utilisée, la perfection des appareils et la bonne organisation du Palais de l'Optique, on a sous les yeux des projections très grandes (*Fig.* 62), et d'une admirable clarté (tels : les *cils vibratiles* d'un microbe du tétanos !), des démonstrations qui plaisent en même temps qu'elles instruisent. La salle des microbes phosphorescents est unique ; et l'effet de cette lumière falote produite par les vibrations de la matière vivante marine, est vraiment saisissant pour les esprits scientifiques, qui ont en poche un peu de poésie cachée derrière leur diplôme de doctorat. Hon neur donc aux hommes de foi qui, comme M. Deloncle, n'ont reculé devant rien pour faire réussir une entreprise aussi ardue et aussi curieuse. M. B.

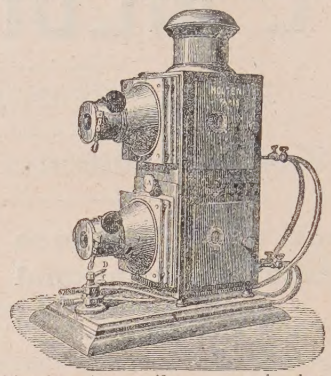

Fig. 62. — Appareils pour projections utilisés au Palais de l'Optique.

614.88

Un Incendie à l'Exposition : Absence du Service Médical et de Prompts Secours.

Un premier incendie vient d'avoir lieu, mardi dernier, à midi, à l'Exposition. Ce ne sera pas le dernier. — Il a été topique, comme nous l'avions prédit.

« Au Palais de l'Electricité, près du Château-d'Eau, à onze heures et demie, les ouvriers de la maison Vidovelly interrompirent leur travail d'installation des appareils électriques et allèrent déjeuner. Vingt minutes plus tard, un gardien du chantier, M. Ménin, sentit une odeur de brûlé et s'avança vers la salle où sont placés les tableaux électriques réunissant les 2,400 fils du Château-d'Eau. Il vit que l'un des tableaux était en flammes, et déjà la fumée obscurcissait cette salle. Il retourna rapidement en arrière, criant : « Au feu ! ». Des gardiens des sections voisines accoururent. Dix minutes plus tard les pompiers étaient arrivés, une première lance fonctionnait et inondait d'eau les sous-sols du Château-d'Eau. Cependant une fumée noire, assez intense, s'échappait par les bouches béantes du rez-de-chaussée de ce monument et en noircissait un peu les plâtres frais.

Trois commencements d'asphyxie ont été provoqués par cet incendie. Grâce au dévouement des ouvriers électriciens, on n'a aucun accident grave à déplorer.

« Aussitôt que nous entendîmes crier « au feu » a dit M. Gaston Vasseur, ouvrier électricien, nous pensâmes qu'au delà de cette salle où le feu venait de prendre tout au fond du Château-d'Eau, devaient se trouver, dans une seconde salle basse, deux ou trois ouvriers qui déjeunaient là chaque jour.

Nous courûmes aux puits d'air qui ouvrent sur le Château-d'Eau, brisant les vitres, et descendîmes avec de hautes échelles. Nous trouvâmes nos trois camarades à demi asphyxiés par la fumée. L'un d'eux, déjà âgé, était renversé contre les bobines, incapable d'un mouvement. Nous pûmes à grand'peine hisser les trois malheureux par l'échelle (1). *Ils ont été transportés dans une pharmacie,* où ils se sont remis presque aussitôt. » (*Le Temps*).

Ainsi donc, les ASPHYXIÉS ONT ÉTÉ TRANSPORTÉS DANS UNE PHARMACIE ! *Et l'on était en pleine Exposition*, au beau milieu du Champ de Mars !...

(1) Notre confrère et amie, Mme le Dr O. de GRINIEVITCH, se trouvant sur les lieux lors de l'incendie, a donné les premiers soins, d'après le *Figaro*.

A QUOI DONC SERT LE SERVICE MÉDICAL DE DE L'EXPOSITION ! S'il est venu sur les lieux, *c'est certainement trop tard* ; car si un médecin ou même un interne était, en effet, *arrivé à temps*, jamais il n'aurait laissé diriger les asphyxiés sur une pharmacie ! Il les aurait fait transporter au POSTE MÉDICAL DU CHAMP DE MARS, qui n'est pas à 300 mètres du lieu de l'incendie !

CONCLUSIONS. — 1° *Les Avertisseurs d'Accidents*, s'ils existent comme on l'a affirmé, *n'ont pas joué à* TEMPS. Mais, pour nous, ILS N'EXISTENT PAS, car nous n'avons pas pu les découvrir mardi dernier, malgré les affirmations de l'Administration) ;

2° LE SERVICE MÉDICAL ACTUEL A BRILLÉ PAR SON ABSENCE AU MOMENT DU DANGER. — S'il est arrivé, il est arrivé, comme les carabiniers d'Offenbach, un peu trop tard : LA GAFFE *révélatrice* (le transport dans une pharmacie) était découverte !

Attendons donc le second incendie ! M. B.

Petites Nouvelles.

Banquet du Dr Gilles de la Tourette. — Le service médical de l'Exposition offre à son chef un grand banquet à l'occasion de sa nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur. — M. le Pr BROUARDEL présidera ; et M. le Directeur des Ambulances urbaines de Paris y assistera sans doute, car, une fois l'Exposition terminée, semble vouloir le dire un récent article du *Journal*, il céderait sa place à M. Gilles de la Tourette.

Universités Etrangères. — Au pavillon de l'Espagne on verra la façade de *l'Université d'Alcala*, construite par Rodrigo Gil de Ontafion en 1553 ; la façade principale de l'Alcazar de Tolède, confiée au célèbre Alfonso de Covarubias par Charles-Quint, lorsque ce souverain transforma en somptueux palais l'antique forteresse construite par Alphonse X ; *l'Université de Salamanque*, un des modèles les plus achevés du genre appelé « plateresco », qui firent connaître, à cette époque, les essais de Enrique de Egas à Santa-Cruz de Tolède. L'escalier du pavillon, qui mène au premier étage, est orné d'un bossage qui est la reproduction exacte de ceux de *l'Université d'Alcala* et dans lequel se jouent les motifs les plus étranges et les plus curieux de l'art de la Renaissance.

La Physiologie à la Grande Roue. — Au milieu des multiples attractions de la Foire Universelle de 1900, la Grande Roue de Paris est l'une des plus sensationnelles et s'affirme comme le clou destiné à frapper les esprits à l'instar de la Tour Eiffel en 1889. Ce succès s'explique d'ailleurs d'autant mieux que les conditions d'ascension de la Grande Roue constituent une véritable expérience, sans danger de vertige. Cela permet à une foule de gens de profiter de cette occasion unique de connaître l'émotion de se sentir élevé vers les régions élevées et de contempler sans aucune frayeur le plus admirable des panoramas.

Exposition d'Hygiène. — Le 25 ou le 26 mai, probablement, ouverture de l'Exposition de l'Hygiène, qui se trouve maintenant dans le palais des Armées de terre et de mer après de nombreuses pérégrinations. Elle devait être primitivement là où est le salon d'honneur, près de la grande salle des Fêtes. Elle a été destinée ensuite à occuper un pavillon sur l'esplanade des Invalides, et enfin, au mois d'octobre dernier, on lui a assigné un large emplacement au palais des Armées de terre et de mer. — S'y arrêtera-t-elle ?

Les Concours et les Sports. — Les Concours internationaux d'exercices physiques et de sports, organisés pour l'Exposition de 1900, se sont ouverts simultanément le 14 mai à Paris et à Vincennes.

LES PROMPTS SECOURS EN FRANCE.

614.88

Les Prompts Secours au Tamponnement de Chemin de fer de Chaville.

Encore un événement, qui montre que, dans notre pays, les Prompts Secours ne sont pas organisés.

Mais d'abord citons les faits.

Pour cet accident de Chaville, la Compagnie de l'Ouest a communiqué la liste suivante des victimes : Un tué, quatorze blessés, savoir : 4 à l'hospice de Sèvres : Contusions multiples. — Fracture de la cuisse et du bras gauches. *Mort.* — Fracture de la cuisse droite et contusions sérieuses. — Trois à l'hôpital de Versailles : Contusions multiples, fracture de l'extrémité inférieure du bras droit. Etat satisfaisant. — Ecrasement de la jambe droite, amputé au-dessus du genou. *Mort.* — Contusions multiples, légères fractures. Etat satisfaisant. — Six ramenés à la gare Saint-Lazare et dont les blessures paraissent sans gravité, sauf pour un (amputation de jambe à Beaujon).

Lors de l'accident, c'est à coups de marteau et à coups de hache, qu'on creva les toitures des wagons télescopés, pour faciliter le sauvetage. Les blessés furent étendus au bord de la voie, le long du treillage, sur les coussins que l'on retira des wagons indemnes.

Les premiers soins leur furent donnés par MM. les Drs DELETTRY, DERIN, LEDERMAN, BOURGEOIS, PRIVAT, et aussi par M. le Dr THIÉRY, chirurgien des hôpitaux de Paris, dont la villa est située en face du lieu de l'accident. Un certain nombre de ces pauvres gens étaient affreusement abîmés. Un soldat, notamment, avait la jambe broyée et poussait des hurlements lamentables. Deux autres voyageurs avaient complètement disparu sous les débris et il fallut plus de trois quarts d'heure d'efforts pour les découvrir. Arrivé un des premiers, M. Thiéry a pansé plusieurs blessés : ce qui lui a permis de constater l'insuffisance du service pharmaceutique des trains, les bandes de toile destinées à envelopper les membres fracturés étant presque inutilisables.

Les secours se sont fait attendre trois heures au moins. Le train de secours n'est parti qu'à 11 h. 20 de la gare Montparnasse ; il ne transportait que le Dr CLAISSE, médecin de la Compagnie.

Les INSTITUTIONS NOUVELLES à L'ÉTRANGER

61 (07)

L'Institut de Médecine pour Femmes à Saint-Pétersbourg.

Au cours d'une mission scientifique, accomplie l'année dernière, en Russie, j'ai eu la bonne fortune de visiter à Saint-Pétersbourg l'Institut de Médecine pour Femmes, sous la conduite de l'aimable Madame Pauline TARNOWSKY, femme, fille de médecin, et docteur en médecine elle-même.

J'ai été absolument enthousiasmé de l'œuvre exécutée par l'initiative privée, malgré les difficultés sans nombre qu'une pareille entreprise devait naturellement présenter. Je demande la permission d'exposer, aussi brièvement que possible, les impressions de cette visite.

Le nombre des étudiantes de nationalité russe qui fréquentent les Facultés de Médecine en France, en Suisse et dans d'autres pays, est relativement considérable. A elles seules, elles constituent certainement la grande majorité des étudiantes femmes.

C'est ainsi, par exemple, que sur 129 femmes étudiantes en médecine qui ont fréquenté la Faculté de Médecine de Paris pendant l'année scolaire 1898-1899, 29 seulement étaient françaises et 100 étaient étrangères, parmi lesquelles nous comptons 91 russes.

C'est à tort qu'on a voulu voir dans cette faveur des études médicales chez les jeunes filles russes un but ou tout au moins une tendance politique. Il n'en est rien. Deux motifs m'ont paru dominer leur choix de la médecine. D'une part, c'est l'intérêt que portent en elles-mêmes ces études si attirantes pour les esprits sérieux, réfléchis, désireux de s'instruire ; de l'autre, la passion du dévouement, la noble ambition de se rendre utile.

Ce sont là des mobiles très élevés, qui ne peuvent que commander l'admiration et imposer le respect.

Jusqu'en 1872, les jeunes filles ne pouvaient pas suivre les cours de médecine des Universités russes. A cette époque, M. le Dr Nicolas KOSLOFF, Inspecteur général du Service de Santé des armées russes, obtint, à titre de don de joyeux avènement, du général Milioutine, qui venait d'être nommé Ministre de la Guerre, l'autorisation d'organiser des Cours de Médecine pour Femmes à l'Académie de Médecine militaire de Saint-Pétersbourg.

On sait qu'il n'y a pas à Saint-Pétersbourg une Faculté civile de Médecine ; c'est le Ministre de la Guerre qui a la charge de l'enseignement de la médecine dans la capitale de l'Empire. Du reste, bien que cette Académie soit purement militaire, que les élèves y portent un costume militaire, ils ne sont pas tous obligés de suivre la carrière de médecins d'armée.

Ceux qui déclarent suivre la carrière militaire sont seulement favorisés, en ce sens qu'ils touchent une petite pension qui leur permet de vivre. La même chose avait lieu chez nous, après la suppression, en 1870, de l'Ecole de Strasbourg, et jusqu'à l'époque où l'Ecole spéciale de Lyon fut créée.

A la vérité, c'était une situation particulièrement délicate pour des jeunes filles que leur admission dans une École militaire !

Il fallait un cœur garni d'un triple airain pour s'engager sous de pareilles auspices dans les études médicales ! Hâtons-nous d'ajouter que les cours des femmes se tenaient séparément de ceux des étudiants du sexe masculin.

Néanmoins, l'idée généreuse et libérale de ces deux hommes d'élite qu'étaient le Dr Kosloff et le général Milioutine (que j'ai eu l'honneur de connaître tous deux) fut féconde en heureux résultats.

Les femmes russes accouraient en foule à l'Académie de Médecine militaire, et on peut dire, à leur honneur, qu'elles se distinguaient par leur application au travail. Les choses marchèrent ainsi pendant dix ans.

En 1882, le nouveau Ministre de Guerre, général Wanovski, décida que désormais les femmes ne seraient plus admises à l'Académie ; il y avait à cette époque plus de 400 étudiantes en médecine en cours d'études ; elles furent autorisées à les terminer.

Cette situation imposait aux femmes médecins et à leurs amis une lourde responsabilité.

Il est évident que la création d'une école féminine de médecine s'imposait. Mais que de difficultés pour y parvenir ! Il fallait recueillir des capitaux considérables, faire choix d'un terrain, bâtir, organiser l'enseignement, les laboratoires. Il y avait de quoi faire reculer les esprits les mieux trempés.

De généreux donateurs vinrent heureusement apporter leur concours.

Mlle Lydie Rodstveny (de Moscou) donna 115.000 roubles ; le général Chaniawsky, 150.000 roubles ; Mme Morosow, 50,000 roubles ; M. Berg, 200.000 roubles ; d'autres encore apportèrent leur concours financier.

C'est avec 700.000 roubles environ que les promoteurs de l'œuvre commencèrent. Enfin, par un oukase en date du 1er juin 1895, le Gouvernement impérial approuvait les statuts de l'Institut de Médecine pour Femmes à St Pétersbourg, auquel il reconnaissait le droit de conférer les grades de docteurs en médecine aux femmes qui en suivraient les cours avec succès.

L'Institut est installé dans le faubourg du vieux Pétersbourg, où sont établies déjà les différentes cliniques. Il occupe une superficie de plusieurs hectares. Il se compose, pour le moment, de deux bâtiments, dont le premier, en façade sur la rue (*Fig. 63*), est consacré aux salles de cours et de laboratoires. Il possède en plus une vaste salle qui peut servir pour les concerts, spectacles ou conférences lorsque l'affluence est grande. Le second bâtiment, au fond d'une large cour, est consacré aux amphithéâtres d'anatomie. Il a été construit aux frais de feu M. l'ingénieur Berg, qui a fait, ainsi que je l'a dit, une donation de 200.000 roubles à cet effet. Ces deux bâtiments ont été inaugurés le 14 septembre 1897. Je les ai visités en détail, et je dois dire que, construits sur des plans très simples, mais parfaitement pratiques, les exigences de l'enseignement sont parfaitement assurées. Un service hospitalier sera bientôt annexé à l'Institut.

Mais les amis de l'Institut de Médecine pour les Femmes ont pensé, à juste raison, qu'ils avaient encore une tâche à

remplir. Ils ont voulu éviter aux jeunes filles les tristesses l'isolement et, il faut bien le dire aussi, les promiscuités de la chambre meublée. Ils ont voulu annexer à l'Institut médical une *Maison des Etudiantes*. L'Empereur a daigné encourager cette généreuse création par un don de 160.000 roubles. J'ai visité cette *Maison des Etudiantes*, et j'en suis sorti émerveillé.

Fig. 63.— L'Institut de Médecine pour Femmes à St-Pétersbourg.

C'est une charmante maison, à trois étages, coquette, commode, agréable, d'une propreté méticuleuse, qui réjouit les yeux et le cœur. Il y a de quoi loger 117 étudiantes ; la plupart ont des chambres personnelles, quelques-unes seulement ont des chambres à deux lits. Je me hâte de dire que l'internat n'est pas une prison et qu'elles peuvent sortir à leurs moments de liberté, de même qu'elles peuvent recevoir des visites, au salon, jusqu'à minuit. A chaque étage, il y a un salon et toutes les commodités désirables, salle de bains, étuves, etc., etc., le tout desservi par un large corridor qui sert de promenoir et de dégagement pour les chambres de l'étage.

Au premier étage, un vaste hall sert de salle à manger où toutes les étudiantes (internes et externes) peuvent prendre leurs repas à des prix excessivement réduits. Les cuisines sont situées au 4me étage afin d'éviter les mauvaises odeurs. Un monte-charge fait le service de la salle à manger. Les domestiques sont logées au 4me étage. Ah ! comme nous sommes loin des chambres d'hôtels meublés et des restaurants de notre vieux Quartier latin ! Combien les étudiants parisiens... et autres envieraient l'installation de la *Maison des Etudiantes* de St-Pétersbourg, s'ils la connaissaient !

(*A suivre*). Dr Chervin.

NÉCROLOGIE.

M. Henri Charles Gabriel Berbez, ancien interne des hospices et de la maison nationale de Charenton, médecin-adjoint à l'asile de Dury-lès-Amiens, décédé le 24 mars 1900, dans sa 38e année, muni des Sacrements de l'Église ; il était le frère de M. le Dr Paul Berbez, ancien interne des hôpitaux de Paris, et parent de M. le Pr Raymond (de Paris) et du Dr Delpeuch, médecin des Hôpitaux. — M. le Dr J.-B. Zimmermann (de Strasbourg), médecin-major de première classe au 44e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Lons-le-Saulnier. — M. le Dr Champagnat (de Vichy). — M. le Dr Guyénot (de Salins). — M. le Dr Teodotia de Bonis (de Naples). — M. le Dr Edwin Van Millingen (de Constantinople). — M. le Pr Rudolf von Limbeck, privatdocent de médecine interne à la Faculté de Médecine de Vienne. — M. le Dr George Viner Ellis, ancien professeur d'anatomie à l'University College de Londres. — M. le Dr Benjamin F. Leonard, ancien professeur de gynécologie et de pédiatrie au Baltimore Medical College.

La Médecine aux Chandelles.

612.

La Physiologie des Muscles au « Casino de Paris ». L'Hercule-Conférencier Sandow.

Au Casino de Paris, le célèbre Sandow, surnommé à Londres *the Perfectman*, donne des représentations très suivies.

Après avoir étudié la médecine en Angleterre, Sandow s'adonna tout spécialement à l'étude du *développement des muscles*, qui devait faire plus tard sa réputation. Inventeur d'une méthode pour le développement de la force musculaire chez les personnes faiblement constituées, Sandow est devenu aujourd'hui le directeur-fondateur d'une institution très réputée à Londres, qui porte son nom, et qu'on ne saurait mieux comparer qu'à une sorte d'*Institut de la Force musculaire*. Il y fait des cours spéciaux pour les officiers de l'armée ; et c'est même lui qui préside.... certains Conseils de revision, en Angleterre. Sa popularité est telle, chez nos voisins, que son jugement fait foi dans les Compagnies d'assurances, où il est appelé à donner son avis sur les aptitudes de tel ou tel candidat.

Sandow est le professeur particulier du Prince de Galles, du duc d'York, et de toute la haute aristocratie anglaise. C'est le célèbre peintre John Millais, pour lequel il a posé plusieurs fois, qui lui a donné ce surnom *the Perfectman*. Quoique Sandow ait consenti à paraître en public au Casino de Paris, il ne cherche pas à se faire valoir comme *briseur de chaînes*, ou comme hercule de music-hall ; et il entend rester le fervent d'une méthode, l'initiateur d'un

système. Rien de plus intéressant que de le voir exposer sa théorie, en appuyant ses démonstrations d'exercices stupéfiants, soit qu'il déchire quatre jeux de cartes complets en se jouant, soit qu'il enlève, d'un seul bras, une haltère immense, où se suspendent plusieurs personnes.

C'est *l'Hercule-Conférencier*, nouveau type de sportif, à l'usage du grand monde et du Cirque Molier, car c'est un véritable homme du monde.

D'une taille élégante, blond, la physionomie ouverte et sympathique, Sandow a plutôt l'air d'un attaché d'ambassade que d'un descendant d'Hercule ! Il joint au flegme britannique une réelle pointe d'humour. Tout se transforme donc ; et c'est là un citoyen de la blonde Armorique que les médecins doivent aller voir.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Faculté de Médecine de Paris. — TABLEAU DES ACTES DU 21 AU 26 MAI 1900. — EXAMENS DE DOCTORAT. — *Lundi 21.* — 5e (1re partie, Chirurgie, 1re série, Hôtel-Dieu) : MM. Lannelongue, Delbet, Sebileau. — 5e (1re partie, Chirurgie, 2e série, Hôtel-Dieu) : MM. Terrier, Broca (Aug.), Mauclaire. — 5e (2e partie, Hôtel-Dieu) : MM. Fournier, Déjerine, Gaucher. — 5e (1re partie, Chirurgie, 1re série, Necker) : MM. Kirmisson, Poirier, Walther. — 5e (1re partie, Chirurgie, 2e série, Necker) : MM. Delens, Tuffier, Legueu. — 5e (2e partie, Necker) : MM. Potain, Brissaud, Teissier.

Mardi 22. — 3e (2e partie, N. R. salle n° 2) : MM. Dieulafoy, Blanchard, Achard. — 4e (1re série, salle n° 1) : MM. Proust, Thoinot, Vaquez. — 4e (2e série, Petit amphithéâtre) : MM. Grancher, Langlois, Dupré. — 5e (1re partie, Chirurgie, 1re série, Charité) : MM. Guyon, Brun, Albarran. — 5e (1re partie, Chirurgie, 2e série, Charité) : MM. Berger, Schwartz, Nélaton. — 5e (2e partie, Charité) : MM. Jaccoud, Charrin, Ménétrier. — 5e (1re partie, Obstétrique, Clinique Tarnier) : MM. Budin, Bonnaire, Wallich.

Mercredi 23. — 4e (Doctorat, salle n° 1) : MM. Landouzy, Thoinot, Desgrez. — 5e (1re partie, Chirurgie, 1re série, Pitié) : MM. Delens, Delbet, Legueu. — 5e (1re partie, Chirurgie, 2e série, Pitié) : MM. Lannelongue, Poirier, Mauclaire.

Vendredi 25. — 3e (2e partie, N. R. salle n° 2 et 3) : MM. Grancher, Joffroy, Heim. — 4e (Doctorat, salle n° 1) : MM. Pouchet, Thoinot, Wurtz. — 4e (2e série) : MM. Potain, Richet, Thoinot. — 5e (1re partie, Chirurgie, 1re série, Necker) : MM. Tillaux, Lejars, Sebileau. — 5e (1re partie, Chirurgie, 2e série, Necker) : MM. Jalaguier, Delbet, Broca (Aug.) — 5e (2e partie, Necker) : MM. Hayem, Widal, Teissier. — 5e (1re partie, Obstétrique, Clinique Baudelocque) ; MM. Pinard, Varnier, Lepage.

Samedi 26. — 4e (doctorat, salle n° 2, Faculté) : MM. Chantemesse, Chassevant, Thiroloix. — 4e (2e série) : MM. Cornil, Pouchet, Langlois. — 5e (1re partie, Chirurgie, Charité) : MM. Brun, Thierry, Faure. — 5e (2e partie, 1re série, Charité) : MM. Dieulafoy, Roger, Ménétrier. — 5e (2e partie, 2e série, Charité) : MM. Joffroy, Raymond-Vaquez. — 5e (1re partie, obstétrique, clinique Tarnier) : MM. Budin, Bonnaire, Wallich.

THÈSES DE DOCTORAT. — *Mercredi 23*, à 1 heure. M. Laval : *Du méningisme typhique* ; MM. Potain, Fournier, Gaucher, Widal. — M. Petit : *Etude sur les eaux minérales de Royat* ; MM. Potain, Fournier, Gaucher, Widal. — M. Goubeau : *Troubles cutanés dans la convalescence de la fièvre typhoïde* ; MM. Fournier, Potain, Gaucher, Widal. — M. Ménier : *De la fracture de Dupuytren* ; MM. Tillaux, Kirmisson, Rémy, Lejars. — M. Robert : *Contribution à l'étude clinique de l'ostéo-sarcome de l'os iliaque* ; MM. Tillaux, Kirmisson, Rémy, Lejars. — Mme Solomjan-Birfeld : *Fréquence de fissures et de lymphangites du sein pendant l'allaitement* : MM. Pinard, Terrier, Jalaguier, Lepage. — M. Laparra : *Goître et grossesse. Rapports. Traitement* ; MM. Pinard, Terrier, Jalaguier, Lepage. — M. Chazet : *Contribution à l'étude de la tuberculose rénale avec fistule* ; MM. Terrier, Pinard, Jalaguier, Lepage. — M. Riss : *Les endocardites aiguës consécutives aux infections biliaires* ; MM. Joffroy, Brissaud, Gilles de la Tourette, Dupré. — Mlle Dora Pesker : *Un cas d'une affection familiale infantile. Etude clinique et anatomo-pathologique* ; MM. Brissaud, Joffroy, Gilles de la Tourette, Dupré. — M. Isaac : *De la colite muco-membraneuse* ; MM. Brissaud, Joffroy, Gilles de la Tourette, Dupré.

Vendredi 26 à 1 heure. M. Lacroix : *De l'ammoniaque urinaire* ; MM. Gautier, Debove, Achard, André. — M. Provins : *Le zona chez l'enfant*, MM. Debove, Gautier, Achard, André. — M. Santos : *Les récentes recherches sur l'agglutination des microbes* (*Le sérodiagnostic*). MM. Debove, Gautier, Achard, André.

Cours clinique des maladies cutanées et syphilitiques. — M. le Pr Alfred FOURNIER a repris ce cours le vendredi 4 mai, à dix heures, et le continuera les mardis et vendredis suivants à la même heure.

Enseignement Medical Hospitalier à Paris. — *Cours complet de Gynécologie.* — M. S. POZZI, chirurgien en chef de l'hôpital Broca, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, a commencé ses conférences de Gynécologie clinique le vendredi 4 mai, à dix heures, à l'hôpital Broca (annexe Pascal) 111, rue Broca ; il les continuera tous les vendredis, à la même heure. Un cours de gynécologie pratique sera fait les lundis et mercredis, à dix heures, sous sa direction, à partir du lundi, 7 mai. Ce cours sera complet en vingt leçons. Démonstrations d'histologie sur les pièces du service, le samedi, à dix heures, à partir du samedi 12 mai, par le chef du laboratoire.

Hospice de la Salpêtrière. — M. Jules VOISIN : tous les jeudis (à partir du 10 mai), à 10 heures, conférence clinique sur les maladies mentales et nerveuses.

Enseignement médical libre à Paris. — *Cours de Chirurgie oculaire.* — M. le Dr A. TERSON, ancien chef de clinique ophtalmologique à l'Hôtel-Dieu, a commencé le jeudi 10 mai, à 5 heures, un Cours de chirurgie oculaire, avec exercices opératoires. Ce cours est gratuit et continuera les jeudis suivants à la même heure. S'inscrire d'avance, 52, rue Jacob, tous les jours, de 1 à 2 heures.

Collège de France. — Cours pour le deuxième semestre de l'année scolaire 1899-1900 : *Médecine*, M. le Pr d'ARSONVAL : *les lois de l'irritabilité*, les mercredis et vendredis, à 5 heures. — *Histoire naturelle des corps organisés*, M. François FRANCK (suppléant M. le Pr MAREY : *l'expression des émotions à l'état normal et pathologique*, les mercredis et les vendredis, à 9 heures 3/4. — *Embryogénie comparée*, M. le Pr HENNEGUY : *quelques points spéciaux de l'embryogénie des insectes*, les mercredis à 4 heures, et les samedis, à 3 heures. — *Anatomie générale*, M. SUCHARE (suppléant M. le Pr RANVIER) : *analyse histologique du poumon de quelques animaux*, les mercredis et vendredis, à 5 heures. — *Psychologie expérimentale et comparée*, M. Pierre JANET (suppléant M. le Pr Th. RIBOT) : *la conscience du corps et ses fonctions*, les lundis à 2 heures 1/2 et les vendredis à 1 heure 1/2.

Facultés de Médecine de France. — *Concours d'Agrégation.* — Le Ministre de l'Instruction publique vient de décider qu'il serait ouvert à Paris, en 1900-1901, des Concours pour trente-six places d'agrégés, à répartir de la manière suivante entre les Facultés de Médecine ci-après désignées :

Pathologie interne et Médecine légale ; Paris, 5 ; Bordeaux, 2 ; Lille, 1 ; Lyon, 2 ; Montpellier, 1 ; Nancy, 1. — *Chirur-*

gie : Paris, 3 ; Bordeaux, 1 ; Lille, 1 ; Lyon, 2 ; Montpellier, 1 ; Nancy, 1. — *Accouchements* : Paris, 1 ; Bordeaux, 1 ; Lyon, 1. — *Anatomie* : Paris, 1 ; Bordeaux, 2 ; Lille, 1 ; Lyon, 1. — *Histoire naturelle* : Paris, 1. — *Physique* : Toulouse, 1. — *Chimie* : Bordeaux, 1. — *Pharmacie* : Paris, 1 ; Bordeaux, 1 ; Lille, 1 ; Toulouse, 1.

Ces Concours s'ouvriront à Paris, savoir : Le 17 décembre 1900 pour la section de médecine (pathologie interne et médecine légale) ; le 11 mars 1901 pour la section de chirurgie et accouchements ; le 13 mai 1901 pour la section des sciences anatomiques et physiologiques et pour la section des sciences physiques. Les candidats s'inscriront chacun d'une manière spéciale pour une des places mises au concours dans chaque Faculté. Ils pourront s'inscrire subsidiairement pour plusieurs places.

Muséum d'Histoire naturelle de Paris. — *Direction.* — Aucune décision n'a encore été prise en ce qui touche la *Direction du Muséum, vacante* par suite du décès de M. MilneEdwards. Le professeur administrateur sur qui, de l'avis général, semble devoir se porter la majorité des voix de ses collègues, est M. le Dr Hamy, professeur au Muséum et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Les anciens Directeurs. — La fonction de directeur du Muséum d'histoire naturelle, que laisse vacante la mort de

Bernardin de Saint-Pierre,
Directeur du Muséum de Paris (1).

M. Milne-Edwards, est une des plus anciennes de France, car Bouvard l'exerça dès 1635, sous Louis XIII et Richelieu, avec le titre de surintendant du Jardin du Roi. Bouvard eut pour successeurs, sous Louis XIV : Vautier, Valot, Fagon ; sous la Régence et sous Louis XV : Poirier, Chirac et Chicoigneau. Enfin, M. de Buffon vint et modestement, après Guy de la Brosse et Dufay, se contenta du titre d'intendant, au lieu de celui de surintendant du Jardin du Roi, titre qui échut à sa mort à La Billarderie, puis à Bernardin de Saint-Pierre. En 1793, le Jardin du Roi devient le Muséum d'histoire naturelle et son premier directeur est Daubenton à qui succèdent Laurent de Jussieu, Lacépède, Fourcroy, Desfontaines, Cuvier, Laugier, Thouin, Cordier, Adrien de Jussieu, Chevreul, Brongniart, Constant Duméril, Flourens, Geoffroy Saint-Hilaire, Chevreul encore, Frémy et enfin, le 22 décembre 1891, M. Milne-Edwards, élu par onze suffrages sur quinze votants. Des trente directeurs du Muséum, surintendants ou intendants du Jardin du Roi, qui depuis deux cent soixante-cinq ans se sont succédé au Jardin des Plantes, deux y sont restés : Daubenton et Guy de la Brosse, celui-ci enterré sous l'escalier de la vieille galerie de zoologie, et Daubenton inhumé au sommet du fameux labyrinthe, sous la colonne de granit à laquelle s'adossent, là-haut, les amateurs d'un des plus beaux panoramas de Paris. — On se demande qui remplacera Milne-Edwards. Outre M. le Dr Hamy, déjà cité, on parle beaucoup de MM. Perrier, Van Tieghem, et Gaudry.

(1) D'après *Le Littoral de la France* (Palmé).

École supérieure de Pharmacie de Paris. — *L'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris* procédera vraisemblement bientôt à la désignation d'un nouveau directeur, en remplacement de M. Planchon. La plupart des voix se porteraient, nous affirme-t-on de tous côtés, sur M. le Professeur Guignard, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine.

Assistance publique & privée Hôpitaux, etc.

Hôpitaux de Paris. — *Concours d'Ophtalmologistes.* — Les candidats du Concours qui doit s'ouvrir le 20 mai pour la nomination à une place de médecin ophtalmologiste des hôpitaux de Paris sont : MM. Vignes, Rochon-Duvigneaud, Sauvineau, Morax. — Le jury est provisoirement composé de MM. Lannelongue, Terrier, Delens, Pozzi, Brissaud. — C'est le 1er Concours de cette nature.

Asile des Aliénés de Villejuif. — Par suite de la rupture de la canalisation, les caves de l'asile des aliénés de Villejuif ont été inondées. Le préfet de police a envoyé les pompiers pour procéder aux travaux d'épuisement.

Union des Femmes de France. — Le général Galliéni avait accepté la présidence d'honneur de l'assemblée générale de l'Union des Femmes de France. Assistance nombreuse et élégante. Le Ministre de la Guerre s'était fait représenter par le médecin-inspecteur Dieu. Les Ministres de la Marine et des Travaux publics avaient eux aussi envoyé des représentants. Avaient pris place sur l'estrade. M. le Dr Grall, médecin inspecteur du corps de Santé des Colonies ; le médecin inspecteur Chauvel, directeur du Service

de Santé du gouvernement militaire de Paris. M. le Dr Bouloumié, secrétaire général, a remercié de sa présence le gouverneur général de Madagascar, et celui-ci a pris immédiatement la parole. Les lauréats des infirmières-hospitalières sont Mlles Wautot et Voilemin, Mmes Grisel et Merville. M. Picardat a eu le prix des infirmiers-brancardiers. Les membres sortants du Conseil d'Administration ont été réélus à l'unanimité.

Lycéens brancardiers. — Cette semaine un certain nombre d'élèves des lycées de Paris se sont réunis à l'hôpital des Dames françaises, rue Michel-Ange, à Auteuil, pour exécuter les exercices que nous avons annoncés. Mme la vice-présidente de l'Association des Dames françaises, administratrice de l'hôpital, et MM. le Dr Duchaussoy, fondateur et secrétaire général de l'Association et Pruvost, sous-directeur de l'enseignement des brancardiers ont assisté à ces exercices et en ont témoigné toute leur satisfaction. Des élèves des lycées Henri IV, Charlemagne, Louis-le-Grand, Carnot, Voltaire, Buffon, Janson-de-Sailly, dont le proviseur était présent, et du collège Rollin, jeunes gens de seize à vingt ans, se sont exercés, pendant deux heures, à relever et à transporter, à bras ou sur des civières, quelques-uns d'entre eux qui figuraient les blessés. Les équipages militaires avaient prêté leur concours à ces intéressants exercices, dont le signal était donné par un tambour.

Banquet de l'Internat. — Une centaine d'internes assistaient le samedi 5 mai au Banquet de l'Internat, qui a été présidé par M. le Pr A. Reverdin (de Genève). — Reconnu dans l'assistance : MM. Ballet, Rendu, Sevestre, Verchère, Thibierge, Crivelli (de Melbourne), Moulonguet (d'Amiens), Hallopeau, etc. Au dessert, M. A. Reverdin a prononcé le toast traditionnel et M. le Pr Brouardel lui a répondu.

Moins de personnages officiels que de coutume, cette fois-ci, et aussi moins de gaîté que d'ordinaire. Les affaires n'ont pas l'air d'aller beaucoup mieux dans le monde de l'Internat que pour le reste du Corps médical. On n'entendait parler que de récriminations. La salle de jeu, elle-même, jadis si fréquentée et si animée, était triste et presque vide. On dirait que tout se fane, surtout les joyeux souvenirs d'antan. Poésie du passé, tu ne viens plus fleurir les cœurs des jeunes générations ! — Les premiers internes des deux promotions de 1899, si célèbres, par suite du cambriolage de Beaujon, ont brillé par leur silence : ils ont bien fait !

Sociétés et Congrès.

Académie de Médecine de Paris. — *Candidatures.* — MM. les Drs Trouessart (de Paris) et Severeanu, professeur de clinique chirurgicale à Bucarest, posent leur candidature, le premier, à la place vacante dans la section de thérapeutique, en remplacement de M. Ferrand, décédé, le second, au titre d'associé étranger. — *Elections.* L'Académie a nommé, à la presque unanimité des suffrages, associés étrangers: MM. Bang (de Copenhague), Stockvis (d'Amsterdam) et Emile Fischer (de Berlin). M. Bang, professeur à l'Ecole vétérinaire de Copenhague, est l'auteur de remarquable travaux sur la tuberculose des bovidés. M. Stockvis, professeur à l'Université d'Amsterdam, a écrit de savantes études sur l'histoire de la médecine. M. Fischer, auquel ses découvertes chimiques et ses recherches sur le sucre ont valu une grande notoriété, est professeur à l'Université de Berlin.

Académie des Sciences de Paris. — *Elections.* — M. Burdon-Sanderson a été élu, à la presque unanimité des suffrages, correspondant de la Compagnie, en remplacement de l'éminent chirurgien anglais, sir James Paget. M. Burdon-Sanderson est l'auteur de remarquables travaux de physiologie.

Vacances. — En comité secret, l'Académie a déclaré la vacance du siège de M. Emile Blanchard dans la section d'anatomie et d'histoire naturelle. Les candidats seront : MM. les Drs Johannès Chatin, Professeur à la Faculté des Sciences de Paris ; Mathias Duval, membre de l'Académie de Médecine, et Giard, professeur à la Sorbonne.

Guerre, Marine et Colonies

Service de santé militaire. — Sont promus ou nommés aux postes ci-après désignés : *Au grade de médecin-major de première classe*, MM. les médecins-majors de deuxième classe Ducros, en remplacement de M. de Schuttelaere, maintenu au 108e d'infanterie ; — Baudisson, en remplacement de M. de Balthasar de Gachelo, maintenu au 59e d'infanterie ; — Guegan, en remplacement de M. Charpentier, désigné pour le 98e d'infanterie ; — Dupuy, en remplacement de M. Vercoutre, désigné pour le 51e d'infanterie ; — G. Godin, en remplacement de M. Cassan, maintenu au 142e d'infanterie ; — Stouff, en remplacement de M. Desmons, désigné pour le 118e d'infanterie ; — Petit, en remplacement de M. Vidal, désigné pour le 155e d'infanterie ; — Duhaut, en remplacement de M. Villegente, désigné pour le 123e d'infanterie ; — Vogelin, en remplacement de M. Martin, désigné pour le 76e d'infanterie ; — Clavelin, en remplacement de M. Bruant, désigné pour le 60e d'infanterie : — Marotel, en remplacement de M. Robert, maintenu au 138e d'infanterie ; — Ott, en remplacement de M. Ravenez, désigné pour le 153e d'infanterie ; — Rouget, en remplacement de M. Morer, désigné pour le 150e d'infanterie ; — Marix, en remplacement de M. Hussenet, désigné pour le 39e d'artillerie ; — Collinet, pour les hôpitaux militaires de la division de Constantine ; — Coindreau, pour le 21e d'artillerie ; Ricoux, pour le 127e d'infanterie ; — Courtois, pour le 154e d'infanterie ; — Remy, pour le 122e d'infanterie ; — Cros, pour le 105e d'infanterie.

Au grade de médecin-major de deuxième classe, MM. les médecins aides-major de première classe Fohanno, en remplacement de M. Verdière, maintenu au 161e d'infanterie ; — Mangenot, en remplacement de M. Marcus, désigné pour 76e d'infanterie ; — Hirtz, en remplacement de M. Couesnon, désigné pour le 95e d'infanterie ;

— Monéger, en ramplacement de M. Mantalti, désigné pour le 14e d'infanterie ; — Mariau, en remplacement de M. Chanaud, désigné pour le 120e d'infanterie ; — Gauran, en remplacement de M. Mauroux, désigné pour les hôpitaux militaires de la division de Constantine (provisoirement) ; — Vigier, en remplacement de M. Dreyfus, désigné pour le 5e d'infanterie ; — Perrogon, en remplacement de M. Cultin, désigné pour le 48e d'infanterie : — Camichel, en remplacement de M. Coupry, maintenu à l'école militaire préparatoire d'infanterie de Saint-Hippolyte-du-Fort ; — Terrasse, en remplacement de M. Sicard, maintenu aux hôpitaux militaires de la division d'Alger ; — Haller, en remplacement de M. Ducros, maintenu à la mission Foureau-Lamy ; — Lair, en remplacement de M. Baudisson, désigné pour le 41e d'infanterie ; — Chevron, en remplacement de M. Guégan, maintenu au 2e tirailleurs algériens ; — Cavaroz, en remplacement de M. Dupuy, désigné pour les hôpitaux militaires de la division de Constantine ; — Saint-Paul, en remplacement de M. Godin, désigné pour les hôpitaux militaires de la divison de Tunisie ; — d'Arlhac, en remplacement de M. Stouff, maintenu au 4e zouaves ; — Garret, en remplacement de M. Petit, désigné pour le 133e d'infanterie ; — Remlinger, en remplacement de M. Duhut, maintenu au laboratoire de bactériologie de l'hôpital du Belvédère à Tunis ; — Damond, en remplacement de M. Vogelin, désigné pour l'Hôpital militaire du Dey, à Alger ;

Vincent, en remplacement de M. Bequin, désigné pour le 17e d'infanterie ; — Roussel, en remplacement de M. Clavelin, maintenu au 69e d'infanterie ; — Crussard, en remplacement de M. Marotel, maintenu au 2e régiment étranger ; — Ragnaud, en remplacement de M. Ott, désigné pour les hôpitaux militaires de la division de Tunisie ; — Galley, en remplacement de M. Rouget, désigné pour les hôpitaux militaires de la division d'Alger ; — Genod, en remplacement de M. Bonnery, maintenu au 3e régiment d'infanterie ; — Ray, en remplacement de M. Marix, désigné pour le 22e régiment d'infanterie : — Lanne, en remplacement de M. Collinet, désigné pour le 106e d'infanterie ; — Fournié, en remplacement de M. Coindreau, désigné pour le 1er tirailleurs algériens ; — Dumas, en remplacement de M. Ricoux, désigné pour le 3e tirailleurs algériens ; — Laval, en remplacement de M. Courtois, désigné pour le 115e d'infanterie ; — Auclert, en remplacement de M. Rémy, désigné pour le 134e d'infanterie ; — Hotchkiss, en remplacement de M. Gros, maintenu au 1er bataillon du régiment de marche de la légion étrangère à Diégo-Suarez ; — Sexe, en remplacement de M. Hotchkiss, désigné pour le 35e d'infanterie ; — Biraud, maintenu au 20e d'artillerie ; — Lahaste, désigné pour le 62e d'infanterie ; — du Roselle, désigné pour le 39e d'infanterie ; — Sabatier, désigné pour le 55e d'infanterie ; — Mathieu, désigné pour le 93e d'infanterie ; — Roux, maintenu au corps d'occupation de Madagascar.

MM. les médecins principaux de première classe Millet, pour la direction du service de santé du 3e corps d'armée ; — Villiès, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Limoges.

MM. les médecins-majors de première classe Vinsac, pour l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains ; — Cassedebat, pour le 23e d'artillerie ; — Gros, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Tunis ; — De Santi, pour l'hôpital militaire de Toulouse ; — Lallemant, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Lunéville ; — Lambert, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Reims ; — Martin, pour l'hôpital militaire de Chambéry ; — Pommay, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Tours ; — Sibille, pour les salles militaires de l'hospice mixte d'Epinal ; — Salle, pour l'hôpital militaire de Vincennes ; — Pauzat, affecté à la section technique du Service de Santé et détaché à la 7e direction du ministère de la Guerre ; — Villary, pour les hôpitaux militaires de la division d'Oran ; — Masson, pour le 2e d'infanterie ; — Boutry, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Clermont-Ferrand ; — Olivier, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Besançon ; — Toussaint, pour les salles militaires de l'hospice mixte de Saint-Mihiel ; — Vilmain, pour l'hôpital militaire de Toul ; — Prieur, pour les salles militaires de l'hospice mixte d'Amiens ; — Uffoltz, pour l'emploi de médecin-chef à l'Hôtel national des Invalides ; — Médieux, pour le 9e d'artillerie ; — Dupeyron, pour le 6e d'artillerie ; — Renard, pour le 150e d'infanterie ; — Barbès, pour le 33e d'infanterie.

MM. les médecins aides-majors de deuxième classe Peltier, pour le 10e d'artillerie ; — Boullier, pour le 34e d'artillerie ; — Le Dantec, pour le 28e d'artillerie ; — Grenier de Cardenal, pour le 14e d'artillerie ; — Debève, pour le 1er bataillon de chasseurs à pied.

M. le médecin principal de première classe Richard, professeur à l'école d'application du Service de Santé militaire, est nommé membre du Comité technique de Santé.

Service de Santé de la Marine. — Par décision présidentielle du 9 mai 1900, rendue sur le rapport du Ministre de la Marine, M. Durand, pharmacien principal de la Marine, est admis à faire valoir ses droits à la retraite, à titre d'ancienneté de service et sur sa demande, à compter du 1er mai 1900. M. Durand est nommé pharmacien principal dans la réserve de l'armée de mer, et affecté au port de Rochefort . — M. le médecin de 1re classe Laugier, secrétaire du Conseil supérieur de Santé, est promu médecin principal.

M. le médecin de deuxième classe Nouaille-Degorce du cadre de Rochefort, est désigné pour remplacer, à la prévôté d'Indret, M. Damian.

La Guerre Anglo-Boër. — *Scandale médical.* — La *Westminster Gazette* proteste vivement contre ce qu'elle appelle le grand scandale de la guerre. Il s'agit de l'affluence dans les *hôpitaux du Cap*, d'une foule d'élégantes oisives, en quête de sensations, ou d'un prétexte à poser pour l'héroïsme. M. le Pr Fred. Treves, l'éminent chirurgien, délégué aux hôpitaux par le gouvernement, a déjà fait entendre une vigoureuse plainte contre la peste « des dames du monde » au chevet des blessés anglais. « Il y a deux plaies, disait-il, dont souffrent nos malades, les *mouches* et les *dames*. Contre les mouches, on peut encore se défendre ; mais il est impossible de se débarrasser des *dames*. Elles ont toutes pour pénétrer dans les hôpitaux, où l'on n'a pas besoin d'elles, des permis signés à Londres ou au Cap ». Sir Alfred Milner a aussi protesté contre cette intrusion indécente. Il avait déjà manifesté beaucoup d'humeur contre les touristes trop pressés qui se rendent, en foule, aux champs de bataille !

École militaire de Médecine de Stamboul — Une rébellion a éclaté parmi les élèves de l'Ecole militaire de médecine de Stamboul, dans la nuit de lundi dernier. Quatre-vingt-dix étudiants ont été arrêtés et seront traduits en conseil de guerre. Des espions dénoncent le Principal de l'Ecole, Avni pacha, comme ayant encouragé la mutinerie et Riza pacha a été nommé à sa place.

L'alcool dans l'armée. — (*Interdiction de l'alcool dans les cantines*). — Le Ministre de la Guerre a adressé, à la date du 3 mai, la circulaire suivante aux commandants de corps d'armée :

Mon cher général. En vue de défendre les troupes placées sous leurs ordres contre les dangers de l'alcoolisme, des chefs militaires ont pris depuis quelque temps l'initiative de mesures diverses concernant la consommation de l'alcool dans les casernes. Les unes, simplement restrictives, consistent dans l'interdiction aux cantiniers de vendre de l'eau-de-vie et liqueurs similaires, à certaines heures de la journée, ou encore se rapportent à une sélection de boissons

spiritueusès dont la vente est tolérée ; les autres ont trait à l'interdiction absolue de débiter de l'alcool dans les cantines. Il importe, au point de vue de l'hygiène et de la discipline, de faire cesser ces divergences, d'uniformiser les prescriptions relatives à la prophylaxie de l'alcoolisme et d'étendre à toute l'armée une action bienfaisante, qui ne saurait rester localisée à quelques corps de troupe. En conséquence, j'ai décidé l'interdiction absolue de vendre dans les cantines aucune eau-de-vie ou liqueur à base d'alcool, ni aucune des multiples préparations connues sous le nom d'apéritifs.

Cette interdiction s'étend à toutes les cantines des casernes, quartiers, camps et terrains de manœuvre. Est seule autorisée dans les cantines la vente des boissons fermentées : vin, bière, cidre, poiré, et celle de toutes les boissons usuelles (café, thé, lait, chocolat, etc...), ne renfermant pas d'alcool. Je vous invite à prendre les mesures nécessaires pour que ces prescriptions, qui seront affichées dans toutes les cantines, soient immédiatement exécutées.

GALLIFET.

Médecine d'État et Hygiène.

Hygiène de la Ville de Paris. — *Statistique.* — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 18e semaine, 1,099 décès, chiffre voisin de celui de la semaine précédente (1,044). La fièvre typhoïde a causé 18 décès ; la variole, 1 ; la rougeole, 30 ; la scarlatine, 3 ; la coqueluche, 3 ; la diphtérie, 8. Les maladies inflammatoires des organes de la respiration présentent une grande diminution ; elles ont causé 119 décès au lieu de 146, pendant la semaine précédente et au lieu de 123, moyenne ordinaire de la saison. La grippe a encore causé 4 décès. Il y a eu 10 suicides et 29 autres morts violentes. On a célébré à Paris 600 mariages. On a enregistré la naissance de 1,076 enfants vivants (588 garçons et 488 filles), dont 736 légitimes et 340 illégitimes. Parmi ces derniers, 49 ont été reconnus immédiatement.

Hygiène animale. — Le Conseil d'Etat vient d'autoriser la Société protectrice des animaux, à accepter le legs de 2 millions qui lui a été fait, il y a quelques mois, par Mlle Chaussegros. D'autre part, Mlle Le Poitevin de l'Egreville, qui vient de mourir à Paris, lègue à cette Société tous ses biens meubles et immeubles, « pour créer ou subvenir à un refuge ou hôpital des animaux ; tant que le refuge ou hôpital ne sera pas créé, le revenu servira à aider les refuges existants ou à payer des pensions pour animaux recueillis, ou à récompenser les agents qui auront dressé des contraventions de mauvais traitements envers les animaux ». — Ces *dames* auraient peut-être mieux fait de penser un peu aux vulgaires *hommes*, qu'elles ont sans doute méprisés dans leur triste jeunesse !

Médecins Sanitaires. — M. le Dr F. BOREL, fils de M. le Dr BOREL (de Rouen), vient d'être nommé médecin sanitaire à Bassora.

La Peste. — *Egypte.* — A Port-Saïd depuis le 28 avril il y a eu douze cas de peste, dont huit avec issue mortelle. Quatre malades sont toujours à l'hôpital. Le dernier cas constaté est d'aujourd'hui. Trente-deux nouveaux cas de peste ont été constatés à Port-Saïd. Le port est déclaré infecté. La populace arabe, rencontrant une voiture d'ambulance vide, l'a mise en morceaux. Les émeutiers ont également démoli les carreaux chez un médecin français qui avait déclaré qu'un malade suspect était atteint de la peste. La basse classe se plaint de la quarantaine comme d'une cause de ruine pour elle, mais est hostile à toutes les mesures prises pour faire disparaître la peste. A Souakim, on signale trois cas et un décès attribués à la peste.

Inde. — Le gouvernement de Bombay a publié une statistique sur les décès causés par les épidémies de peste qui ont éclaté dans la résidence entre le mois de septembre 1896 et le mois de juin 1899. L'épidémie de 1896-97 a causé 28,737 décès ; celle de 1897-98, 71,220, et celle de 1898-99, 15,084 décès.

Asie. — L'Administration Sanitaire a reçu le 9 mai une dépêche de Smyrne annonçant que des cas de peste se sont produits dans la ville. L'inspecteur général de la Santé est aussitôt parti. Les provenances sont soumises à une visite médicale.

Australie. — Melbourne, 15 mai. Quatre nouveaux cas de peste ont été constatés à Brisbane.

Visites hygiéniques à Paris. — Les élèves du Cours d'Hygiène de la Faculté de Médecine de Paris ont visité, sous la direction du Dr DESCHAMPS, la meunerie-boulangerie, système Schweitzer de la Société parisienne de la Villette. — Il y a d'autres établissements commerciaux que les étudiants en médecine pourraient voir avec profit ; mais on oublie de les leur montrer, et à dessein. La comparaison serait ennuyeuse !

Divers.

Médecins Conseillers Municipaux à Paris. — Au scrutin de ballottage à Paris, deux Médecins ont été élus.

Au Petit-Montrouge, sur 7,169 inscrits et 5,226 votants, M. le Dr POIRIER de NARÇAY, nat., a été élu par 2.846 voix, contre M. Champoudry, c. s., rad. soc., qui n'a eu que 2,302 voix. Au premier tour, M. Champoudry avait eu 2,227 voix ; M. le Dr Poirier de Narçay, 2,146.— Dans le 5e arr. (Panthéon), Val-de-Grâce, sur 6.414 inscrits pour 4,895 votants, M. le Dr CHÉROT, rép. nat., a été élu par 2,503 voix contre M. Lampué, c. s., rad., qui a eu 1,745 voix, et M. Robin, rép. démocrate, qui n'en a eu que 591. M. Lampué avait obtenu, au premier tour 1,332 voix ; M. le Dr Chérot, 1,741 ; M. Robin, 1,708. — Ces deux médecins sont des nationalistes convaincus.

Les Médecins amoureux. — Un médecin de la Faculté de Philadelphie, d'origine française, M. Alfred GRANDCOLAS, *aujourd'hui âgé de soixante-cinq ans*, faisait, il y a trois ans, à Paris, la connaissance d'une jeune femme, Mlle M. R. âgée de vingt-trois ans, qu'il emmena avec lui au Mexique.

Dès son retour en Europe, il vient de la blesser, par vengeance d'amour. La jeune femme ayant annoncé son intention de rompre des relations pénibles et onéreuses pour elle, M. Grandcolas, exaspéré, entra dans une rage folle. *Il saisit un bistouri* et en taillada le visage de son amie. Aux cris poussés par la victime, des garçons d'hôtel accouru-

rent, et, tandis que deux d'entre eux transportaient la jeune femme dans une pharmacie, d'où elle fut conduite à l'hôpital Beaujon, d'autres s'emparaient du médecin, qui s'était affalé sur une chaise, et se laissa conduire sans résistance chez le commissaire de police. Il a déclaré au magistrat que la jalousie et la misère étaient les mobiles de son acte.

Les Médecins et le Monde. — Le 2 mai, a eu lieu, chez M. le Dr Emile Legrand, une charmante soirée musicale et littéraire. Au programme : Mlle Noémie Legrand, Mlle Landau, Mlle Duval, et le poëte Marc Legrand.

Au dîner mensuel de la Société d'alliance latine, *l'Alouette*, parmi les convives M. le Dr Macé.

Le *Patronage familial*, l'œuvre charitable fondée pour protéger dans leurs familles les enfants en danger moral, avait organisé, le 29 avril, une fête de bienfaisance et un brillant concert dans la salle des fêtes de l'hôtel continental. On remarquait parmi les assistants, très nombreux, M. le Dr Thoinot, vice-président de l'œuvre. — Aperçu à l'Opéra comique, ces jours derniers, à l'occasion d'une cérémonie, MM. les Drs Bernheim, Otto Josué, Witkowksi, etc. — Les Limousins résidant à Paris ont donné le 29 avril au Palais-Royal, leur banquet annuel du Barbichet, sous la présidence de M. le Dr Paillet. Au nombre des convives : M. Berger, pharmacien; MM. les Drs Bernard, Boisson. — A la grande réunion du Cercle républicain de la Haute-Marne, au café de Bordeaux, boulevard Bonne-Nouvelle, assistait M. le Dr Millée, membre du Comité.— Notre ami, M. le Dr Porson, et Madame (de Nantes), nous font part de la naissance de leur fille.— Notre excellent ami et collaborateur, M. le Dr Achalme, et Mme Achalme nous font part de la naisance de leur fils Pierre-Jacques. Toutes nos félicitations, les plus sincères qui soient.

M. Joseph-Marie-Adolphe Bouilhet, notaire, épouse Mlle Louise-Elisabeth Laburthe, fille du Dr Laburthe, le médecin bien connu à Paris.

Récemment a eu lieu, au Grand Hôtel, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition, le banquet offert par la société *la Marmite*, par les soins du Dr Goubert, à M. Tarte, ministre du gouvernement fédéral canadien.

Le *Soir*, dont le nouveau rédacteur est M. Edwards, vient de publier un curieux article, intitulé : les *Déportés* ; parmi ceux-ci, nous relevons les noms de MM. les Drs Milon et Variot. Par déportés, le *Soir* entend les personnalités parisiennes, auxquelles il supprime son service.

Déplacements de Médecin.— Rentré à Paris : M. le Dr Cheurlot.

Variétés et Anecdotes.

Une farce d'Internes des Hôpitaux : Un nouvel emploi du nitrate d'argent.

Les internes des hôpitaux sont dans la joie. Un fonctionnaire, connu parmi les fonctionnaires rébarbatifs, comme le moins abordable des hommes, vient d'être victime, de la part de nos facétieux anciens collègues, d'une farce qui vaut la peine d'être contée, d'après la *France*.

M. X... avait, toute une semaine durant, cherché la «petite bête» à MM. les internes placés sous sa coupe. MM. les internes recevaient des *visites non autorisées*, etc... Toujours, au détour du chemin, ils rencontraient le fontionnaire en question, qui, la loi en main, leur appliquait les articles sévères d'un règlement trop draconien.

Dans la salle de garde, un complot se trama. M. X... avait un cheval blanc. C'est sur lui que les étudiants portèrent leurs regards, pour assouvir leur vengeance. On savait que M. X..., tous les jours, à quatre heures, sortait en voiture. Vers une heure de l'après-midi, deux ou trois internes pénétrèrent dans l'écurie où le cheval blanc était attaché. Au moyen de brosses trempées dans une solution au nitrate d'argent, ils appliquèrent, dit-on, sur la moitié du corps de la bête, une solide teinture. On connaît la propriété du nitrate d'argent : il noircit à la lumière. Au bout d'une heure, le cheval, des naseaux à la queue, transversalement, présentait le bariolage le plus imprévu. Quand le cocher de M. X... entra dans l'écurie, il recula..... épouvanté. On lui avait changé sa bête ! Il alla prévenir son patron, qui entra dans une violente fureur.

Une enquête est ouverte et les coupables sont recherchés. — On ne les trouvera pas.

THÉRAPEUTIQUE.

La Mouillère (Besançon) et les chlorurées sodiques fortes, iodo-bromurées.

Il est imposible, ou peu s'en faut, d'exagérer, en matière de thérapeutique hydro-minérale, l'importance des *chlorurées sodiques fortes, iodo-bromurées*.

« La balnéation chlorurée sodique produit des effets « vraiment merveilleux, a pu écrire le professeur A. Robin, « membre de l'Académie de Médecine. Elle s'adresse avec « le même succès aux anémies, à la chlorose, au rachitis- « me, au lymphatisme et à la scrofule, aux rhumatismes « chroniques, aux affections chroniques des os et des arti- « culations, etc. Cette médication joue donc en hydrologie « un rôle de tout premier ordre, et l'on peut dire, sans « crainte d'être taxé d'exagération, que, lorsqu'elle n'est « pas décisive, elle a, tout au moins, le mérite de préparer « des guérisons qui n'auraient pas été obtenues sans elle.»

Pendant longtemps, et presque jusqu'à ces dernières années, on ne comptait — ou plutôt on ne connaissait guère — en Europe, que trois à quatre stations : Nauheim et surtout Kreuznach en Allemagne, Salins et Salies en France, dispensant, aux malades de ces nombreuses catégories, les bénéfices de leurs *eaux salines* (bromurées ou non bromurées), et de leurs *eaux-mères* (Mutterlauge).

Mais, à mesure que l'action de ces eaux était mieux connue, et leur spécialisation mieux établie ; à mesure que, par suite, leurs succès s'affirmaient plus nombreux, plus décisifs, plus incontestés ; à mesure que, d'autre part, les conditions d'existence faites à tous par la vie moderne, surmenée et surchauffée au-delà de toute raison, multipliaient au sein de la jeune génération les anémiques, les épuisés et les et les neurasthéniques, les lymphatiques et les scrofuleux ou

scrofulo-tuberculeux ; à mesure enfin qu'augmentaient la facilité des communications et le bon marché relatif des déplacements, Nauheim et Kreuznach, Salins et Salies devenaient insuffisants, et, devant le flot toujours montant des baigneurs justiciables de la médication clorurée sodique, s'ouvraient de nouvelles stations salines, d'année en année plus nombreuses.

L'Allemagne, aujourd'hui, se pare avec une certaine fierté de ses cent et quelques stations salines, au fronton desquelles elle inscrit avec complaisance ces lourds « à peu près » ou « jeux de mots » caractéristiques de l'esprit germanique : *In sale salus*, et encore *In sole et in sale* (l'eau saline) *omnia constant*. A entendre nos bons voisins d'outre-Rhin, il semblerait qu'il n'y ait d'autre cure saline que celle pratiquée chez eux, par eux, et pour eux.

Lourde erreur ! alors que Salins et Salies nous restent et alors qu'aux deux extrémités sud-ouest et est de la France viennent de se fonder, depuis tantôt 7 à 8 ans, Briscous et *La Mouillère, aux portes de Besançon*. La richesse thermale d'un pays s'apprécie par la qualité bien plus que par le nombre de ses stations : des cent et quelques sources salines allemandes, il n'en est aucune qui, même de loin, puisse entrer en rivalité avec Salies, Briscous ou *La Mouillère*.

Cette dernière station de *La Mouillère*, éclose en 1892 en plein Jura français, aux portes de Besançon, dans l'un des sites les plus pittoresque de cette ravissante vallée du Doubs, si justement dénommée « la préface de la Suisse », renferme jusqu'à 291 gr. de chlorure par litre et pas moins de 0 gr. 108 de bromure, alors que Salin et Salies, jusque-là réputées pour leur bromuration, en renferment à peine le tiers. Les eaux salines naturelles de *La Mouillère* se classent en tout premier rang, tant par la richesse que par l'heureuse pondération de leur minéralisation, qui unit à la précieuse *bromuration* de Salins la forte *chloruration* de Salies.

A cette station il faut envoyer, sans hésiter, les débiles, les épuisés, les convalescents, les anémiques, les lymphatiques, scrofuleux et scrofulo-tuberculeux, les malades atteints de métrites et paramétrites anciennes, et de tumeurs fibreuses utérines, d'affections chirurgicales chroniques, ganglionnaires, osseuses ou articulaires, de paralysie infantile, de chorée chronique, ainsi que d'affections par nutrition retardante : rhumatisme chronique, goutte atonique, diabète graf, obésité, etc.

En même temps que les ressources de la cure saline, ils trouveront à la Mouillère celles de la « cure d'air » de petite altitude, et celles des médications adjuvantes : hydrothérapie et sudothérapie, massage, électrothérapie, gymnastique médicale et orthopédique. — Institut radiographique. — Dr D. Aubin.

LES LIVRES NOUVEAUX.

Conférences pour l'Externat des Hôpitaux de Paris. *Anatomie, Pathologie et Petite Chirurgie ;* par J. Saulieu et A. Dubois, internes des hôpitaux de Paris. 1 vol. grand in-8, de 720 pages, illustré de 200 figures, publié en 15 fascicules bi-mensuels depuis le 1er Janvier 1900. Chaque fascicule 1 fr. Souscription à forfait : 15 fr. Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille à Paris. *Le 3e Fascicule vient de paraître.*

Avis aux Etudiants.

MM. les Étudiants en Médecine, qui **parlent** l'une des langues étrangères ci-après : *Allemand, Anglais* et *Italien*, et qui seraient désireux de trouver du travail bien rémunéré pendant la période des Congrès internationaux de l'Exposition de 1900 (juin-octobre), sont instamment priés de se faire inscrire de suite à l'Agence centrale de la Presse Scientifique internationale, 93, boulevard Saint-Germain, VI, Paris.

Les premiers travaux à faire seront confiés aux premiers inscrits.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, VI. — PARIS.

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

DEMANDES.

1° Clientèle à céder dans le Loiret, après 10 ans d'exercice. Recettes : 12,000 fr. Fixe : 1,000 fr. Loyer : 500 fr. Conditions très avantageuses.

2° Postes médicaux à prendre dans les communes de Pluvault (Côte-d'Or), Vaudoy (Seine-et-Marne), Malancourt (Meuse), (1200 fr. fixe, pharmacie), Heuillet-le-Grand (Haute-Marne), (600 fr. fixe). — Brout-Vernet (Allier).

3° A vendre : *Etablissement de pneumothérapie*, à Paris.

Pour ces différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain (VIe Ar.), Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

AVIS A NOS LECTEURS.

Conformément à ce que nous avons annoncé, nous publions, depuis le **15 Février** dernier, la

BIBLIOGRAPHIA MEDICA,

[Index Medicus]

recueil mensuel. — Le quatrième Numéro contient la Bibliographie médicale du mois d'avril 1900, soit 3,500 indications bibliographiques environ.

S'adresser à l'Institut de Bibliographie Scientifique pour tous renseignements et Abonnements.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 318.